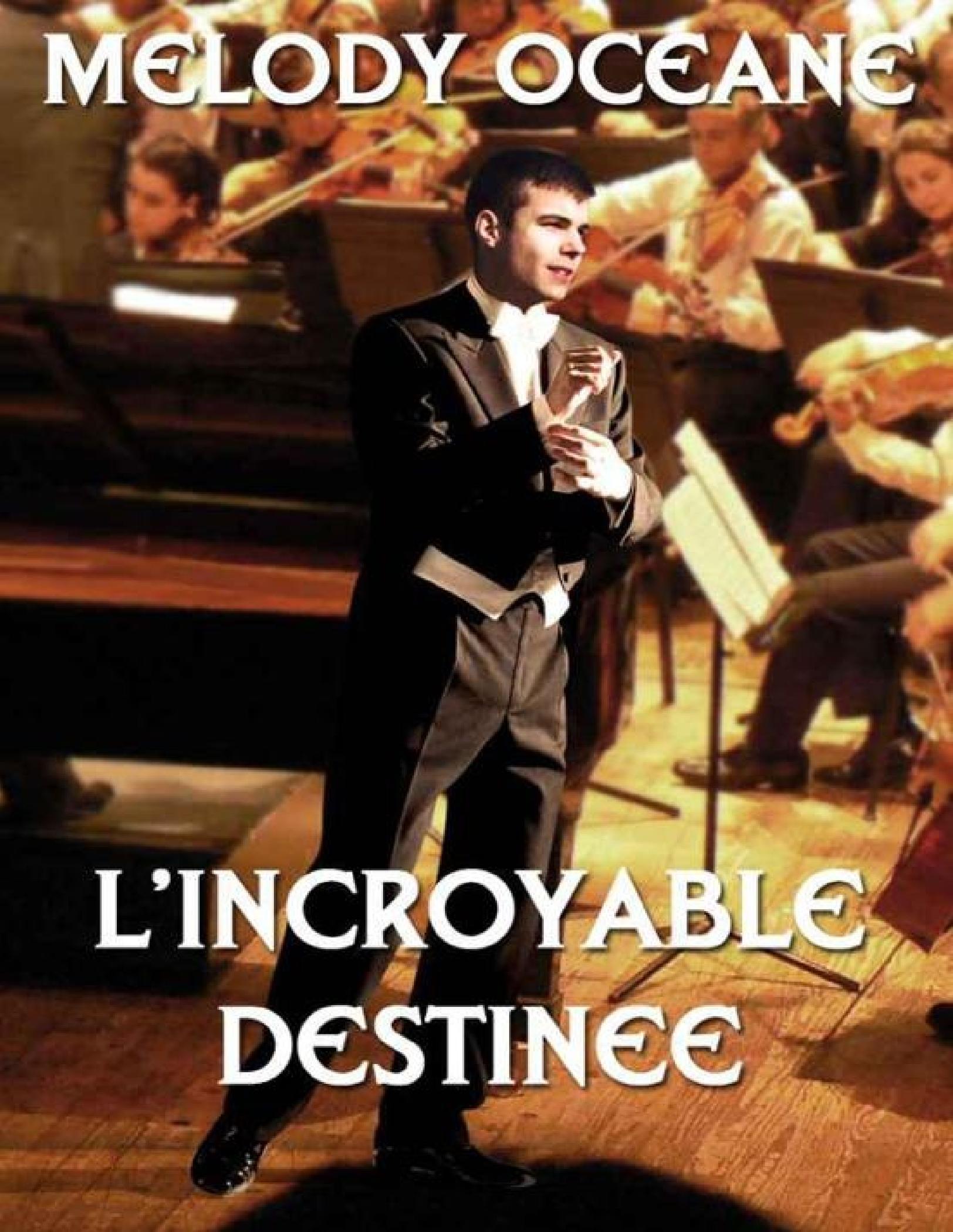


MELODY OCEANE

**L'INCROYABLE
DESTINEE**



L'INCROYABLE DESTINÉE

© 2012 – Melody OCEANE

Tous droits réservés

ISBN : 978-1-291-01077-0

Il se nommait Cloud. L'horizon lointain miroitait désormais à ses yeux, des rêves à jamais insaisissables. « Pourquoi la vie est-elle aussi mal faite ? Vivez chaque seconde comme si c'était la dernière disaient-ils ! Aimez comme vous n'avez jamais aimé disaient-ils ! Mais ce ne sont que foutaises ! La vérité est que l'on naît seul pour ensuite crever seul dans une rivière de solitude. »

- Mais qu'est-ce que tu racontes mon garçon ? Jusqu'ici, la vie n'a fait que te sourire. Je t'en prie, ressaisis-toi. Je suis certain que tout va s'arranger. Allez ! viens mon garçon, donne-moi ta main. S'il te plaît. Disait Richard en lui tendant une main sincère.

Cloud demeurait imperturbable. Il contemplait cette foule de gens qui commençait à se réunir sur la petite place. Lançant vers lui des regards inquiets et apeurés à chacun de ses mouvements. Qu'y avait-il de si alarmant ? Il n'était perché que sur le rebord d'une fenêtre, à cinq ou à six étages de hauteur. Et il s'apprêtait à en finir avec la vie, c'était bien son droit. Il n'avait plus de raison de vivre. L'amour de sa vie venait d'être englouti sous terre. Qu'avait-il de plus à perdre ? Rien que la vie. Mais que représentait une vie sans Chloé ?

Cloud avait lu quelque part dans un livre que c'était toujours à la fin que l'on repensait au commencement. Tandis qu'il tombait dans le vide. Il vit toute sa vie défiler devant lui telle une mosaïque d'images entrecoupées. Il revit le sourire merveilleux de Chloé, ce sourire qui jadis lui faisait accomplir des miracles. Il revit son enfance, sa solitude, sa souffrance. Puis, il revit ces gens qui l'applaudissaient à tout rompre parce qu'il venait de chanter l'amour sur une scène d'opéra. En fin de compte, il n'avait rien à regretter. Qu'avait-il désiré dans cette vie qu'il n'avait pas eue ? Il avait tout. L'argent, la gloire, l'amour, Chloé.

La chute semblait durer toute une éternité. Dans quelques secondes, tout sera terminé et il rejoindra les étoiles.

Cloud ferma ses yeux pleins de larmes, résigné il étendit ses bras et s'écria :

« Adieu, ma reine, mon amour...Chloé !..Je t'aime »

C'était une journée maussade et froide. Le vent de l'ouest cinglait les fenêtres de l'orphelinat « Bonne Espérance » tandis qu'une silhouette inattendue telle une ombre furtive frappa trois coups à la porte avant de disparaître.

Une femme corpulente au visage jovial apparut derrière l'embrasure de la porte. Elle jeta un regard interrogateur aux alentours, mais ne vit personne hormis un petit panier que l'on avait pris soin de déposer sur le pas de la porte. Elle avait deviné de quoi il s'agissait. « Eh, oui !encore un ! » Soupira-t-elle en se penchant lourdement pour se saisir du panier. Elle le scruta et vit un petit visage rose aux joues givrées par le froid. Le petit être se mit à bouger frénétiquement en lançant des cris assourdissants.

- Là !mon petit, ne t'en fais pas, tu es chez toi maintenant. Chantonna la bonne femme avant de refermer la porte.

- Miss Ginger ! les enfants ! venez ! nous avons un nouveau locataire.

Miss Ginger, une femme aux cheveux grisonnants et au visage sévère apparut, accompagnée de quelques enfants curieux. Elle s'avança d'un pas solennel, le regard dur.

- Encore un mouflet que ses indignes parents viennent nous jeter ? Interrogea-t-elle d'un ton mordant en regardant le bébé d'un air indifférent.

- Oui, un de plus. On vient de le déposer sur le pas de la porte. Regardez comme il est mignon !

- Cette chose est loin d'être mignonne. Ça bave, ça pleure et ça sent mauvais à la longueur de la journée, et même de la nuit. D'ailleurs, Madame Bouquet, il serait sage de confier cet enfant à l'autorité. Il a été convenu que nous ne prendrions plus que les enfants dont les parents ont préalablement accepté de signer une décharge... Et puisque vous venez de dire qu'on vient de le déposer, j'en conclus que cet enfant n'a pas de responsable.

- Il n'est pas question de le donner à qui que ce soit ! Cet enfant m'a été confié ! Voilà ! J'en assume l'entière responsabilité désormais. Fin de la discussion !

- Mais madame...dans la convention, il est écrit que...

- Au diable la convention ! je suis la directrice de cet orphelinat barbe bleue ! Et je dis que cet enfant est désormais sous ma responsabilité. Je n'ai plus rien à ajouter et vous, Miss Ginger ? Rétorqua madame Bouquet affrontant le regard ahuri de celle-ci sans ciller.

Miss Ginger baissa ses yeux avant de répondre d'une voix qui était loin de cacher son mépris :

- Bien. Comme vous le désirez Madame, en quittant la pièce avec un air hautain.

Lorsque Miss Ginger fut partie, les enfants s'approchèrent pour admirer le petit bébé. « Comment s'appelle-t-il ? » S'écrièrent les enfants, enchantés d'avoir un nouveau petit compagnon.

- Eh bien...On l'appellera...Cloud ! Parce qu'il nous a été donné par un temps rempli de nuages.

Madame Bouquet affectionnait particulièrement Cloud, c'était un enfant très doux et facile à vivre. Les autres enfants quant à eux prenaient leur distance, parfois par jalousie et parfois parce qu'ils sentaient que, quelque part, Cloud était différent.

Cloud n'apprit à parler que vers l'âge de sept ans, mais il ne disait pas grand-chose la plupart du temps. Les grands s'amusaient souvent à l'importuner. Aussi préférait-il jouer tout seul bien à l'écart des autres jusqu'au jour où une nouvelle venue arriva à « Bonne Espérance ». Elle s'appelait Chloé.

Chloé était une petite fille pleine de vie et de gentillesse. Elle avait deux petites couettes blondes sur la tête et était vêtue d'une robe jaune à pois noirs. Elle lui faisait penser à un joli petit papillon. Tandis que Madame Bouquet la présenta à tout le monde. Cloud, lui, s'était caché derrière la porte entrebâillée et se contentait de la regarder. Son petit cœur battait à tout rompre et il ne comprenait pas pourquoi.

Plus tard, à la cantine la petite fille vint s'asseoir à côté de lui.

- Bonjour ! Je m'appelle Chloé.

Il lui lança un regard étonné puis, se rendant compte que c'était à lui qu'elle s'adressait, il répondit timidement.

- Euh...Bonjour...moi c'est...Cloud.

Un garçon un peu plus grand que Cloud, Milow, s'approcha d'eux en laissant tomber son plateau avec vacarme sur la table. Chloé et Cloud sursautèrent. Il s'assied de l'autre côté de Chloé de sorte qu'elle se retrouve au milieu.

- Salut ma jolie ! Tu te souviens de moi ?

Elle fronça les sourcils puis se mit à sourire timidement.

- Oui. C'est toi qui m'as fait un clin d'œil.

- Ouais, c'est moi. Répondit-il l'air tout fier. Qu'est-ce que tu fais avec le petit muet ?

- Qui ça ?

- Lui là ! dit-il en montrant Cloud du bout des lèvres.

- Oh ! mais il n'est pas muet. Il m'a dit qu'il s'appelait Claude.

- Claude ? le garçon se mit à rire. Ce n'est pas Claude c'est Cloud. Puis il se remit à rire. Chloé se mit à rire à son tour, aussitôt suivie par Cloud.

De simples éclats de rire avaient suffi pour nouer entre eux une amitié sincère si bien qu'ils devinrent inséparables. La vie à l'orphelinat était si douce, remplie de rires et de complicités. Puis un sentiment inexplicable naquit dans le petit cœur de Cloud. Il se rendit vite compte que Milow semblait lui aussi être attiré par Chloé. Bientôt, une rivalité amicale commençait à s'installer entre eux pour se disputer la faveur de la fillette. Tantôt, l'un lui écrivait des poèmes. Tantôt, l'autre lui cueillait des fleurs.

Chloé ne savait pas trop qui choisir, car elle les aimait tous les deux et ne voulait blesser ni l'un, ni l'autre. Et que savait-elle de l'amour ? Elle n'avait que huit ans.

Les nuages étaient noirs et menaçants ce jour-là. Les enfants se trouvaient dans la petite chapelle de

l'orphelinat. Ils répétaient pour la chorale, car une représentation était prévue pour la semaine suivante. Une représentation importante, car quelques parents étaient attendus pour venir adopter des enfants.

La chorale chantait un air de Pavel Chesnokov lorsque Miss Ginger apparut, le visage grave. Elle fit un signe de tête et la chorale se tut. Elle s'approcha d'un pas martial puis s'arrêta. Lorsqu'elle fut assez près, elle ouvrit la bouche et dit d'un ton grave :

- Madame Bouquet vient de s'éteindre. L'orphelinat « Bonne Espérance » est en deuil.
À peine avait-elle fini sa phrase qu'elle tournât les talons et sortit de la chapelle.

On entendit des chuchotements, un moment de silence, puis les enfants se mirent à pleurer. Ils pleurèrent de tout leur cœur, car qui n'aimait pas la gentille et aimante Madame Bouquet ?

On avait enterré Madame Bouquet derrière l'orphelinat. Une atmosphère de mélancolie et de tristesse emplissait les murs et les pièces de « Bonne Espérance ». Même le temps semblait être en deuil, il faisait froid et le ciel reprit sa parure grise. Les enfants, les enseignants et tous ceux qui habitaient l'orphelinat se mirent tous en noir.

Cloud avait maintenant treize ans, et il avait le cœur brisé, car Madame Bouquet était pour lui la mère qu'il n'avait jamais eue. Elle l'avait nourri et protégé. Elle lui avait donné l'amour que ses vrais parents lui avaient refusé. Il eut l'impression de se retrouver tout seul. Mais ce n'était pas qu'une impression, il se retrouvait réellement tout seul.

Tous les soirs, blottit dans son petit lit. Cloud pleurait à chaudes larmes. Désormais, personne ne viendrait le border. Personne ne viendrait lui embrasser le front comme le faisait Madame Bouquet. Son petit cœur ne cessait d'appeler Madame Bouquet, mais plus jamais elle ne répondrait.

Cloud ferma les yeux très forts pour se souvenir. Il se souvenait de son sourire, de ses bras protecteurs et chaleureux. Il se souvenait de son odeur maternelle lorsqu'elle le prenait contre elle. Il se rappelait même les fois où elle lui pinçait les oreilles pour le réprimander. Mais désormais il ne pouvait plus l'atteindre. Il ne lui restait que son souvenir.

Tous les matins avant que tout le monde ne se réveille, Cloud cueillait des fleurs pour les mettre sur la tombe de Madame Bouquet. C'était une façon pour lui de ne pas l'oublier, et aussi parce qu'elle aimait beaucoup les fleurs.

Les jours passèrent moins paisiblement depuis que Miss Ginger était devenue la nouvelle directrice de l'orphelinat. Elle était trop sévère et prenait plaisir à torturer les enfants pour un oui ou pour un non. Elle détestait particulièrement Cloud et trouvait toujours une raison pour le réprimander.

Un soir, elle l'avait obligé à laver le sol de toutes les pièces de l'orphelinat, du hall jusqu'au deuxième étage. Parce que le pauvre avait perdu un bouton de sa chemise.

Le jour de la représentation arriva enfin. Des parents étaient venus pour adopter des enfants, si bien que chacun fit de son mieux pour bien se tenir et bien chanter à la chorale. Milow était à la basse, Cloud était avec les ténors, et Chloé avec les sopranos.

La représentation s'était passée sans aucune fausse note, et la chorale fut applaudie

chaleureusement. Les enfants étaient contents ainsi que leur professeur de chant.

Les punitions s'entassèrent encore malgré tout et Cloud faisait du mieux qu'il pouvait pour s'en acquitter. Il y avait des moments où il n'avait pas le droit de manger et d'autres où Miss Ginger le ruait des coups. Puis il y avait les moments qu'il passait avec Chloé. Des moments précieux qui lui donnaient la force d'endurer les mauvais traitements qu'on lui infligeait.

Jusqu'au jour où Cloud apprit que Chloé venait d'être adoptée et qu'elle devait quitter l'orphelinat dans les deux jours qui allaient suivre.

- Alors, tu vas vraiment partir ? Cloud implorait un miracle pour que Chloé ne parte pas.

- Oui...Et Milow aussi a été adopté par une famille.

Chloé pouvait à peine le regarder, elle était aussi triste que lui.

- Je sais. Mais tu es sûre que tu vas aimer ta nouvelle famille ? Qui sait ? ils sont peut être des méchants.

- Non. Ils ont l'air très gentil. Ils m'ont offert une belle poupée.

Soudain Chloé se mit à pleurer :

- Tu vas beaucoup me manquer, Cloud ! Dit-elle en se jetant dans ses bras. Promets-moi qu'on va se revoir et que tu m'épouseras. Promets-moi, Cloud.

- Je te le promets Chloé, dit-il à son tour en éclatant en sanglot.

Cette nuit-là, Cloud ne trouva pas le sommeil. Tout son corps était endolori par les coups de ceinture de Miss Ginger parce qu'il avait oublié de faire la vaisselle. Mais la douleur physique n'était rien à côté de ce qu'il ressentait. Son cœur était de nouveau brisé. Brisé parce que personne ne voulait de lui. Brisé parce que Chloé allait partir loin le lendemain. Tous ceux qu'il aimait finissaient par l'abandonner. Et même Milow.

Il s'était levé très tôt ce jour-là et, comme chaque matin, il alla d'abord cueillir des fleurs pour Madame Bouquet. Puis alla ensuite pleurer sur sa tombe. Comment allait-il supporter cette vie sans Chloé ? Il entendit soudain des pas s'approcher. Il s'essuya rapidement les yeux et se retourna.

- Je savais que tu serais là. Je suis venu te dire au revoir.

- Milow !

- Allez mon pote ! Sois fort !

Cloud et Milow hésitèrent entre une accolade et une main serrée, puis optèrent finalement par une bonne accolade amicale.

- Au revoir Milow !

- Ouais. Prends bien soin de toi ! Dit-il en lui tapotant l'épaule.

- Toi aussi.

- Dis donc...Tu ne vas pas dire au revoir à Chloé ? Elle t'a cherché tout à l'heure...Elle est peut-être déjà partie.

- Partie ?

- Si j'étais toi, je me mettrais à courir.

Cloud se mit à courir, priant pour que Chloé ne soit pas encore partie. Il traversa la cour qui menait vers l'entrée de la grande bâtisse. Traversa le hall, monta l'escalier. Arrivé au premier, il demanda à quelques enfants s'ils avaient vu Chloé. Ils rétorquèrent que non. Il courut vers la fenêtre. Elle était dans la cour.

- Chloé ! cria-t-il, mais elle ne l'entendit pas.

Il courut pour rejoindre l'escalier. Il courut et courut. Il arriva finalement dans la cour. Chloé était dans la voiture, qui avait déjà démarré de quelques mètres.

Cloud courut après la voiture en criant :

- Chloé ! Attends!... Chloé !

La voiture s'arrêta finalement au bout d'un moment. Chloé en sortit et courut dans les bras de Cloud, le visage rempli de larmes.

- Je t'ai cherché partout ! Je t'ai cherché ! Dit-elle en le frappant rageusement sur la poitrine.

- Je suis désolé. Chloé je suis là maintenant.

- Je ne veux pas partir. Je veux rester avec toi. Ne les laisse pas m'emmener ! Je t'en supplie. Sanglota-t-elle.

- Tout ira bien Chloé. Ils s'occuperont bien de toi. Je le sais.

- Non ! je veux rester avec toi.

- Tu seras heureuse avec cette famille. Tu verras, tout ira bien.

- Et toi ?...

- Je trouverai aussi une famille. Et je viendrai te retrouver.

- Tu me le promets ?

- Oui, je te le promets. Maintenant, vas-y. Ils t'attendent.

Chloé le regarda un instant dans les yeux. Et y vit une telle tristesse que tout l'univers ne saurait la contenir. Elle arracha le ruban jaune à pois noirs qui attachait sa couette et dit :

- Je t'aime Cloud. Garde ce ruban toujours avec toi et je garderai l'autre avec moi. De cette façon, nous serons liés à jamais. Elle l'embrassa sur la joue et s'en alla rejoindre la voiture de ses nouveaux parents tandis que Cloud resta pétrifié, touchant sa joue machinalement. Soudain, il se mit à courir après la voiture en hurlant :

- Je t'aime...Chloé ! Mais elle ne pouvait plus l'entendre maintenant, elle était déjà loin.

Il regardait la voiture s'éloigner avant de disparaître dans l'horizon lointain. Ses yeux étaient remplis de larmes qu'il refusait de verser. Il prit le ruban pour le sentir et revit le visage torturé de Chloé. Il sentit le doux parfum de ses cheveux virevoltant sous le vent poussiéreux. Il aurait voulu capturer ce parfum pour le garder enfermé pour l'éternité. Douce Chloé, elle était vraiment partie.

Terrassé par le chagrin, Cloud alla se cacher dans le jardin de l'orphelinat pour pleurer sa peine. La solitude s'empara à nouveau de son être, une solitude angoissante comme le silence éternel d'un univers de glace.

Cloud pénétra dans le bureau de Miss Ginger en faisant le moins de bruit possible avec pour seule arme, une lampe de poche. Il fouilla dans les tiroirs, chercha parmi les dossiers et en sortit un où il était écrit « Dossiers d'adoptions ».

Il fouilla et trouva le nom de Chloé. C'était à ce moment précisément qu'il entendit des pas dans le couloir. Il eut juste le temps de voir « Famille Wilder » avant d'entendre quelqu'un tourner le poignet de la porte. C'était sûrement Miss Ginger. Il appréhendait déjà ce qui allait lui arriver si elle le surprenait à fouiller dans ces dossiers.

Cloud sentit tout son être trembler tandis que la porte s'ouvrit. Une silhouette de femme apparut. Il sursauta et retint son souffle lorsqu'il l'entendit crier :

- Hé, vous ! bande de bon à rien ! que faites-vous à traîner dans les couloirs à cette heure ? Attendez !

Elle referma d'un coup sec la porte et s'éloigna prestement. Cloud relâcha sa respiration. Il remit rapidement les dossiers à leur place et s'avança vers la porte sans faire de bruit.

Il tourna précautionneusement le poignet et vérifia qu'il n'y avait personne aux alentours. Il alla à la cuisine. Ouvrit le placard où on avait l'habitude de ranger les marmites, il prit un petit sac à dos et sortit à la hâte.

Il longeait maintenant le couloir qui menait vers le hall et sortit par la porte de derrière. Il se cachait de temps en temps lorsqu'il voyait des ombres bouger.

En une fraction de seconde, il était dehors. Qu'il était bon de respirer l'air embaumé du soir, promesse de liberté. Il passa devant la tombe de Madame Bouquet, et lui dit au revoir avant de se frayer un chemin pour s'éloigner définitivement de l'orphelinat.

Il avait conçu ce plan de fugue trois jours après le départ de Chloé et de Milow. Il ne supportait plus la vie à l'orphelinat. Il préférait fuir. Partir à la recherche de Chloé, courir vers la liberté.

Il marcha longuement cette nuit-là. C'était la première fois qu'il quittait l'orphelinat tout seul pour aller librement où il voulait. Il avait peu de bagages pour ainsi dire, il ne possédait pas grand-chose. Il avait juste un petit sac à dos troué que Madame Bouquet lui avait offert pour ranger ses chaussettes. Et dedans, il avait mis un bout de pain, une tranche de fromage, une pomme et quelques biscuits.

La route était longue, très longue. Plus longue qu'il ne l'aurait pensé. Il était fatigué. Ses pieds lui faisaient mal et ses chaussures étaient trouées. D'autant plus qu'il avait froid, il était gelé de la tête aux pieds.

Non loin de l'endroit où il était, se trouvait un pont. Il alla se réfugier sous sa voûte. Il s'y blottit et songea un instant à son lit vide qui l'avait toutefois tenu chaud pendant des années, puis il revit le visage de Miss Ginger. Il était content de ne plus se trouver à l'orphelinat.

Sous le pont, il avait froid, mais ce n'était rien par rapport à tout ce qu'il avait enduré à la longueur de journée. Il était désormais libre et bientôt il retrouvera Chloé. Il s'endormit paisiblement à cette pensée. « J'arrive Chloé ! Je serai bientôt à tes côtés. »

Cloud se baladait dans Manhattan tel un touriste à l'affût de belles choses. Le spectacle offert à sa vue était splendide. Des immeubles gigantesques de part et d'autre. Des voitures multicolores, des gens qui allaient et venaient. Et par-dessus tout, des magasins et boutiques de toute sorte qui vendaient différentes choses. Il y en avait un qui attira particulièrement son attention. « Luigi's torte e pasticceria », Cloud s'arrêta comme hypnotisé devant la vitrine. Il y avait toute sorte de tartes, de galettes, de gâteaux de toutes les formes et de toutes les couleurs. Il avait le ventre affamé, il n'avait rien mangé depuis des heures.

Cloud resta un moment devant la vitrine puis, voyant qu'il n'y avait pas beaucoup de clients, il se décida à entrer. Un parfum exquis se faisait sentir dès qu'il franchit la porte. La faim lui transperçait l'estomac tel un poignard bien aiguisé. Un vieux monsieur avec une moustache grise s'approcha de lui et lui parla avec un accent plutôt drôle. C'était un italien.

- Qu'est-ce que Luigi peut faire pour toi piccolo ?

Cloud resta un moment sans parler puis dit timidement :

- Je...Je n'ai pas d'argent Monsieur...Mais si vous voulez, je peux nettoyer le sol de votre boutique...Et en échange, vous me donnez quelque chose à manger.

- Cosa ?

- Regardez ! il y a de l'eau sur les carreaux et quelques miettes. Ça ne me dérange pas de vous rendre service puis, comme vous êtes un vieux monsieur, je peux le faire à votre place. Disait-il en se donnant un air convaincant. Le vieil homme sourit :

- Bene ! Piccolo malizioso. Bene.

Cloud se mit à balayer fougueusement et à donner un coup de serpillière sur les carreaux de la pâtisserie du vieux Luigi. Il ne parlait pas l'italien, mais le comprenait un peu. Il avait étudié quelques langues à l'orphelinat, entre autres l'italien et le latin qu'ils avaient l'habitude de chanter à la chorale.

Lorsque les carreaux furent propres et brillants, il demanda au vieux monsieur de lui donner quelque chose à manger.

Luigi lui offrit une belle grosse tarte aux fraises et lui dit de s'asseoir à côté de lui derrière le comptoir.

- Tu es uno gentil piccolo. Comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Cloud...Si vous voulez, je peux nettoyer votre sol tous les jours.

- Percher ? Tu ne vas pas à l'école ? Tes parents, genitori où sont-ils ?

- Je n'ai pas de parents...Je ne vais pas non plus à l'école. Je...

- Poveretto ! C'est où ta maison ?

- Dans la rue...

- Mio Dio ! Poveretto. Quel âge as-tu, piccolo ?

- Treize ans.

- Bene ! Luigi va trouver quelque chose pour toi.

- Merci Monsieur Luigi.

La première chose qu'il fit lorsque Luigi accepta de l'embaucher était de demander un annuaire. Le vieil homme s'étonna. Cloud lui expliqua alors qu'il cherchait la famille qui avait adopté sa petite

copine. Le vieil homme éclata de rire, mais Cloud était bien décidé à lire tout l'annuaire s'il le fallait. Le comble était qu'il y avait au moins trois cents familles Wilder inscrites dans l'annuaire. Et bien entendu, Cloud n'avait aucune idée dans laquelle de ces familles se trouvait Chloé. Mais il ne se découragea pas, il nota une par une leur numéro de téléphone et lorsqu'il aurait assez d'argent il les appellerait pour se renseigner.

Cloud travaillait comme homme à tout faire dans la pâtisserie de Luigi depuis deux ans. Luigi avait aménagé, dans la cuisine, un petit coin qui servait de chambre à coucher pour Cloud. Il était docile et s'acquittait avec fougue de ses tâches. Il ne gagnait pas beaucoup d'argent, mais faisait des efforts pour en mettre un peu de côté. Il achèterait quelque chose pour Chloé et, lorsqu'il gagnerait assez, il achèterait une maison où il irait vivre avec elle. Cette pensée le motivait dans tout ce qu'il faisait.

Parfois lorsque la lune était pleine, il la contemplait rêveur. Il songeait aux enfants de l'orphelinat, de ce qu'ils étaient devenus. Il pensait à Milow. Dans quel endroit du globe se trouvait-il maintenant ? À Manhattan ? Bien dès fois il espérait le croiser dans la rue, mais l'occasion ne s'était jamais présentée. Et Chloé, Cloud se demandait si, de là où elle se trouvait, elle contemplait cette même lune. Il se demandait si elle pensait à lui de la même façon dont il pensait à elle. À vrai dire, il n'y avait pas de moment sans qu'il ne pense à elle. Il avait noué le ruban qu'elle lui avait offert sur son poignet gauche de sorte qu'il soit lié à son cœur. Chloé était liée à son cœur par un ruban éternel.

Et une autre année passa à la vitesse de l'éclair.

Un matin de septembre, Cloud se réveilla de bonne humeur. C'était le jour de son anniversaire. Luigi lui avait promis une surprise. Il s'empressa de se laver et alla retrouver Luigi.

- Mio figlio ! tu es déjà réveillé ?
- Buongiorno Luigi ! C'est aujourd'hui mon anniversaire !
- Buongiorno piccolo ! Bon anniversaire ! Approche que je t'embrasse.
- Je ne suis plus un piccolo, je suis grand maintenant, j'ai dix-sept ans, Luigi.
- Oh ! Ne sois pas si pressé de grandir mio figlio ! Tu verras quand tu auras mon âge, tu regretteras.
- Mais vous n'êtes pas si vieux que cela...Alors, et ma surprise ? Vous avez promis Luigi !
- Si ! Si ! Je n'ai pas oublié, mais pazienza mio figlio ! pazienza !

Le soir venu, Luigi lui offrit un costume digne d'un fils de roi qui a dû lui coûter une fortune. Ce ne fut que plus tard que Cloud apprit que le costume appartenait au défunt et unique fils de Luigi. Le costume lui allait comme un gant si bien qu'on aurait cru qu'il avait été cousu pour lui. Le tissu était en fine soie et Luigi lui raconta qu'il avait été cousu à la main par un célèbre couturier sicilien. Se regardant dans le miroir, Cloud pouvait à peine se reconnaître. « C'est fou comme un simple costume peut changer les gens ! » Se disait-il intérieurement. Il se voyait vêtu de la sorte dansant une valse avec Chloé. L'image était si magnifique qu'il aurait voulu la marquer dans son esprit à jamais.

- Allons sortir, piccolo !
- Sortir ? Où ça ?
- Ah ! Sorpresa !

Luigi l'emmena dans un vieux théâtre au Lexington Avenue, pour voir une pièce intitulée « Don Giovanni ». C'était la première fois de sa vie que Cloud assistait à ce genre de spectacle. C'était la première fois aussi qu'il pleurait depuis qu'il avait quitté l'orphelinat. Il ne pleurait pas parce qu'il était triste, mais c'était que, la pièce l'avait tellement ému que chaque morceau restait ancré dans son âme. Il aimait ce genre de musique. Il aimait l'énergie qui se dégageait des acteurs-chanteurs et leurs voix qui transperçaient jusque dans son cœur. Il désirait chanter l'amour d'une manière aussi profonde et pure.

- Alors, tu as aimé piccolo ?

- Oh oui ! c'était merveilleux.

- Rien de tel qu'une belle pièce d'opéra, interprétée par de bons acteurs et vocalistes. Ah ! Meravigliosa !

- Grazie mille, Luigi ! ça a été le plus bel anniversaire de ma vie.

- Di niente ! Figlio. Tu me fais penser à...mio figlio.

Luigi pleura. Son fils fut emporté par une maladie incurable, raconta-t-il, et Luigi était resté à son chevet jusqu'à sa mort. Il avait le même âge que Cloud.

Cela a dû être pénible pour Luigi de regarder son fils mourir pensa-t-il. Cloud songea à Madame Bouquet. Il savait ce que c'était que de perdre un être cher, ceux que l'on ne pourra plus jamais revoir. Il soupira profondément et raconta à Luigi ce qu'il ressentit durant le spectacle afin de lui faire penser à autre chose. Luigi lui dit qu'il assistait souvent à quelques pièces dans ce théâtre si bien que le propriétaire finit par devenir un de ses meilleurs amis.

- Tu as vu le monsieur qui a parlé avec moi avant le spectacle, là ? Il s'appelle Richard Hopkins et c'est le propriétaire de ce meraviglioso teatro. C'est l'un de mes meilleurs amis.

- Ah bon ! c'est super !

Rassasiés par tant d'émotions, ils allèrent grignoter quelque chose dans un snack pas très loin du théâtre et rentrèrent plus tard.

Deux autres années passèrent, Cloud avait maintenant dix-neuf ans. Il travaillait toujours à la pâtisserie de Luigi. Il aimait Luigi comme un père et le vieil homme le lui rendait bien. Mais un jour, le vieil homme tomba malade.

Il confia à Cloud le soin de faire tourner la pâtisserie. Cloud faisait du mieux qu'il pouvait, la santé du vieil homme se dégradait de jour en jour.

Un samedi après-midi, Cloud dut fermer la pâtisserie un peu plus tôt que d'habitude. Il devait aller chercher la sœur de Luigi, dont il ignorait l'existence jusqu'à présent, à la station du métro. Il attendit deux heures avant que la femme n'arrive. C'était une femme d'allure stricte. Elle avait un visage très ferme et terne, elle lui rappelait quelqu'un, Miss Ginger.

Cloud sentit un frisson étrange lui parcourir l'échine tandis que la femme s'approchait de lui. Il brandit le carton où était écrit « Signora Camilla » et demanda :

- Signora Camilla ? buongiorno.

- Oui c'est moi ! Et vous êtes ?

- Je m'appelle Cloud. Je travaille dans la pâtisserie de Luigi.
- Êtes-vous d'origine italienne ?
- Euh...non.
- Ce n'est pas la peine dans ce cas de me parler en italien. Mes bagages je vous prie.
- Bien Madame.

La femme était froide et hautaine. Durant le trajet Cloud ne parlait pas. D'ailleurs que pouvait-il bien dire à cette femme. Elle n'avait strictement rien de commun avec Luigi à part peut-être les liens du sang, pensait Cloud. Il se méfiait de ce genre de femme, il pensait qu'elles avaient toujours de mauvaises intentions derrière la tête.

Luigi trépassa vers minuit. Cloud était resté à son chevet jusqu'à son dernier souffle. Luigi lui donna sa bénédiction et quelques billets qu'il avait cachés dans une boîte de thé sous son lit. Sa dernière parole fut :

« Je te souhaite une belle vie, piccolo !...Sois heureux ! Moi, je le suis, car je m'en vais rejoindre, mio figlio bien aimé. »

Cloud aurait voulu lui crier « Je suis ton fils ! Reste avec moi ! J'ai besoin de toi ! » Mais aucun son ne put sortir de sa bouche. Il aurait tant voulu être le fils de Luigi. En quelque sorte, il l'était. Les larmes emplirent ses yeux. Encore une fois, le destin lui avait pris une personne pour qui il avait de l'affection. Il aimait Luigi comme le père qu'il n'avait jamais eu.

Après l'enterrement, Madame Camilla, la sœur de Luigi entreprit de vendre tous ses avoirs, même la pâtisserie. Elle demanda à Cloud de quitter les lieux.

Cloud avait assez d'argent, mais pas suffisamment pour acheter une maison. Il passa la journée à errer dans la ville sans aucun but précis. Le soir venu, il décida d'entrer dans un pub. Il y avait beaucoup de monde, des jeunes garçons et filles de son âge. Il s'assit dans un coin, commanda à boire et à manger. Il se mit à contempler les jeunes gens qui s'amusaient à boire et à parier. Il scrutait et cherchait le visage de Chloé parmi les jeunes filles qui se trouvaient là, mais elle n'y était pas.

Une jeune fille aux cheveux bruns bouclés vint s'asseoir en face de lui et engagea tout de suite la conversation.

- Salut ! je m'appelle Alicia. Tu es tout seul ?
- Salut!...Je suis Cloud.
- Enchanté Claude ! pourquoi tu es tout seul ?
- C'est Cloud, et non Claude. Il se souvint soudain de la scène de la cantine de l'orphelinat lorsqu'il était avec Chloé et Milow, il se mit à sourire.
- Pourquoi souris-tu ?
- Non...Pour rien.
- Dis donc, tu ne parles pas beaucoup et tu es tout seul.
- Je...Je ne connais personne.
- Allez viens ! je vais te présenter à mes amis ! lui dit la jeune fille en le tirant par les bras, il se leva et l'accompagna.

La jeune fille lui présenta à quelques garçons et filles, mais il ne put se souvenir de leurs noms. Elle lui proposa un verre de cocktail, mais il refusa. La jeune fille insista.

- Allez, quoi ! Bois ! ne fais pas ta chochette !

Il finit par accepter et, au bout de quatre ou cinq verres, sa tête commença à tourner et à tourner.

- Eh ! Réveille-toi !

Entendit-il comme un écho dans sa tête. Il écarquilla les yeux et reconnut le barman. Il s'était endormi dans un coin du bar. Il regarda autour de lui, il n'y avait plus personne.

- Où sont-ils tous passés ? Alicia ?

- Tout le monde est parti ! Il ne reste plus que toi mon gars ! Il est presque deux heures du matin et on va fermer.

- Deux heures...Du matin ?

- Ouais, il va falloir que tu rentres chez toi !

- Bien...Je vais prendre mon...où est mon sac ? Vous avez vu mon sac ? Paniqua soudain Cloud, se rendant compte que son sac ne se trouvait nulle part.

- Je n'ai pas vu de sac.

- Mon Dieu...Mon sac !

- Ouais, ouais ! Maintenant tu sors ! Allez dehors ! Dit le barman en le poussant vers la sortie.

- Mais mon sac...

- On s'en fout de ton sac ! Basta !

Cloud resta assis devant la porte du bar essayant de recouvrer son esprit. Il venait de se faire voler, son sac ! Toute sa vie était dedans, le peu qu'il possédait au monde en tout cas. Et tout cela pourquoi ? Pour quelques verres d'alcool. Ce n'était pas juste ! Il venait de payer cher ces quelques instants d'égarement.

La porte du bar s'ouvrit brusquement.

- Eh ! gamin ! c'est ton sac ? le barman apparut avec un vieux sac à dos à la main.

- Oui ! C'est le mien ! Un souffle d'espoir venait de naître dans le cœur de Cloud.

- Tiens ! et fais gaffe à tes affaires la prochaine fois !

- Merci Monsieur !

Cloud vérifia s'il manquait quelque chose dans ses affaires. Tout était à leur place à l'exception de l'enveloppe qui contenait tout son argent. Il revérifia une deuxième fois, mais l'enveloppe ne s'y trouvait pas.

On lui avait volé tout l'argent qu'il avait réussi à amasser depuis quatre ans et les billets que lui avait donnés Luigi sur son lit de mort. Tout cela en une seule soirée.

Cloud tomba à genoux au milieu de la ruelle et se mit à pleurer toutes les larmes de son corps. Le voilà perdu maintenant, sans un sou en poche. Adieu toutes les chances de retrouver Chloé. Qu'allait-il faire maintenant, sans argent ? Qu'allait-il devenir ?

Cloud errait à présent dans la rue, vêtu de haillons et quémandant de-ci de-là pour vivre, la nuit il dormait sous des cartons. Il chercha du travail, mais tout le monde lui fermait la porte au nez. Il y avait des jours où il fouillait les poubelles pour pouvoir manger. Et des nuits où il gelait, il priait que la mort vienne et l'emporte loin de son enfer.

Il vivait ainsi depuis plus de trois mois, depuis qu'il était parti de chez Luigi.

Au bout d'un an, Cloud réussit finalement à trouver un travail. Il était coursier pour le compte d'une boutique de tapis oriental. Le travail était épuisant et il ne gagnait pas beaucoup, mais cela lui permettait de manger à sa faim.

Un matin, on lui demanda de remettre un colis renfermant un tapis oriental très rare dans un quartier assez loin.

Il marcha un long moment et reconnut le quartier. Il prit l'adresse et le regarda de plus près. Lexington Avenue, cela lui disait quelque chose. L'adresse le mena devant le vieux théâtre. Son cœur fit un bond dans sa poitrine, des souvenirs refoulés refirent surface dans sa mémoire. De petites larmes se mirent à perler sur ses yeux qu'il s'empressa d'essuyer. Il y avait un an, le même jour ou plutôt dans la soirée, il se trouvait devant ce même théâtre et vivait le moment le plus intense de sa vie, accompagné d'un vieil homme qui le traitait comme un fils. Habillé élégamment par le plus beau costume n'ayant jamais été créé par la main d'un homme. Il se regarda timidement, vêtu si pauvrement, il n'avait plus rien de ce qu'il était il y avait un an. « C'est fou comme la vie peut basculer en moins d'un an ! » Il était sur cette même place pour fêter son anniversaire. Et ce matin-là, il ne se souvenait même pas que ce fût le jour de son anniversaire.

Cloud se ressaisit, prit une grande respiration et pénétra dans l'enceinte du vieux théâtre. Parvenu dans le hall, il regarda autour de lui, mais ne vit personne. Il prêta l'oreille et entendit un air familier. « *Salvation is created* » du grand Pavel Chesnokov. Il fut emporté par les voix qui résonnèrent dans le vieux théâtre. Hypnotisé, il avança vers la pièce d'où provenait le merveilleux chant.

Il pénétra dans une immense salle remplie de chaises vides. Le chœur se trouvait sur la scène et fendit l'atmosphère par un fortissimo céleste. Cloud resta pétrifié devant ce spectacle fabuleux. Il se souvint de la chorale de l'orphelinat lorsqu'ils chantèrent cet air. Sa mémoire l'emmena si loin qu'il vit toute sa vie défiler devant ses yeux. La souffrance, la joie qui n'existait plus. Son âme s'était juste tue pour écouter ce chœur interprétait cette œuvre grandiose. Il était tellement emporté par la musique qu'il ne vit pas l'homme qui s'approchait doucement vers lui :

- Qui êtes-vous ?

- Euh...Je...Reprenant vite ses esprits, il répondit qu'il était venu pour remettre un colis venant de la boutique de tapisserie orientale.

- Ah ! je vois. Attendez un instant !

L'homme s'éloigna pour aller parler à un autre homme. L'autre monsieur s'avança vers lui.

- Bonjour, mon garçon ! Le colis est pour moi.

- Bien Monsieur. Tenez. Cloud se souvint de l'homme, c'était Richard Hopkins. Il le dévisagea un moment hésitant entre un sourire ou une parole, l'homme ne semblait pas le reconnaître alors il ne fit aucun geste.

- Oui...Merci ! alors, combien vous dois-je?...Attendez...Votre visage m'est familier. On ne se serait pas déjà croisé ? S'enquit l'homme.

- En effet, monsieur ! vous êtes Richard Hopkins, un très cher ami de Luigi. Répondit-il en

lançant un sourire sincère.

- Oui ! Voilà ! vous êtes...Le protégé de ce cher Luigi !...Qui était comme un frère pour moi. Paix à son âme. J'ai été terriblement affecté lorsque j'ai appris sa mort. Alors, mon garçon ! Comment vas-tu ? Tu as bien grandi.

- Oh...Je vais bien...Je...

- Tu es coursier ? Et ça gagne assez ?

- Pour être honnête, pas vraiment, mais j'ai de quoi manger et c'est tout ce qui importe.

- Je vois. T'es un petit débrouillard alors. Je dis toujours que lorsqu'on a assez pour manger et un toit pour dormir c'est bien assez suffisant !

- Ma maison est la rue et tout ce que je gagne aujourd'hui ne me suffit que pour aujourd'hui.

- C'est triste ! Pourquoi ne cherches-tu pas un autre boulot ?

- Ce n'est pas que je n'en cherche pas...C'est que personne ne veut de moi. Si vous voulez, je pourrai balayer votre théâtre tous les jours et en échange vous me donnerez un peu d'argent.

- Oui...en effet, j'aurai bien besoin d'un concierge. Le dernier que j'avais, vient de tomber malade, je crois qu'il est reparti dans son pays. C'est pour cela que le théâtre est un peu en désordre.

- Ça me va ! Je suis la personne qu'il vous faut ! Je suis jeune et robuste et je travaille sérieusement.

- Oui je sais, Luigi m'a dit beaucoup de bien de toi...Très bien ! Je t'engage comme concierge. En plus, tu pourras habiter ici, il y a une petite chambre que le dernier concierge avait occupée, tu pourras la prendre. Quand voudras-tu commencer ?

- Aujourd'hui même ! je veux dire, quand j'aurai ramené l'argent de la boutique. Euh...En fait, cela fait cinq cents dollars.

- Bien!...Tiens, je t'en donne six cents, prends le reste pour t'acheter quelque chose et reviens vite. Tu as été le fils de Luigi, et en sa mémoire, je ferai en sorte que tu sois le mien à présent.

- Merci Monsieur Hopkins !

- Allez, va mon garçon !

Cloud sortit avec un incroyable sentiment que sa vie allait changer. Le jour de son anniversaire était finalement un jour de chance. Le chemin du retour lui parut si aisé qu'il eut l'impression d'avoir volé pour arriver jusqu'à la boutique. Il remit l'argent au propriétaire, prit ses bagages et s'en alla le cœur léger. Le propriétaire qui était d'origine arabe, le bénit et lui souhaita beaucoup de chance.

Il lui disait que depuis qu'il avait travaillé pour lui, les clients affluaient. Le propriétaire le regrettait beaucoup et lui promettait que s'il lui arrivait de changer d'avis, il pouvait toujours revenir.

Mais Cloud n'avait aucunement cette intention bien qu'il eût du respect pour lui. Il le trouvait un peu trop radin.

Ainsi, il partit le cœur rempli d'espoir pour rejoindre sa nouvelle vie au théâtre. Son ex-patron avait bien raison. La chance était avec lui. Il avait la conviction que tout allait être différent. Il mettrait à nouveau de l'argent de côté pour pouvoir enfin retrouver Chloé. Les années, la rue, la souffrance n'eurent pas raison de son amour pour Chloé. Peu importe s'il lui fallait encore attendre une autre année. Il savait qu'un jour ou l'autre, le destin finirait par lui permettre de la revoir même juste une seconde. Ils étaient liés par un sentiment éternel, se disait-il.

Deux années s'écoulèrent à la vitesse du vent. À vingt-deux ans, Cloud ressentit en lui le désir de confier son cœur à quelqu'un. Il enviait les jeunes de son âge, ceux qui se baladaient, se courtoisaient, s'embrassaient. Partout où il allait, il les croisait.

Il pensait souvent à Chloé, mais il ne voyait que le visage d'une petite fille. Une image lointaine et inaccessible. Depuis tant d'années, il avait essayé de se renseigner, de téléphoner à des inconnus pour savoir s'ils connaissaient Chloé, mais il n'avait aucune piste sérieuse.

Ces pensées le rendaient parfois un peu amer, ainsi pour les oublier il se donnait corps et âme à son travail.

Un soir, alors qu'il était en train d'effectuer ses tâches habituelles. Il remarqua qu'on avait oublié de fermer la grande salle du théâtre. Il y entra. Chaque fois qu'il pénétra dans cette salle, il ressentait un sentiment indescriptible de bien-être. Il laissa son balai contre le mur et s'avança vers la scène. Il y avait une partition remplie de notes sur le pupitre. Il avança poussé par un sentiment inexplicable, il commença à lire la partition. Quelque chose d'intense monta en lui, le poussant à élever sa voix, il se mit à chanter ! Il eut l'impression étrange que les notes sur la partition s'arrachaient de la feuille pour venir flotter autour de lui. Il ignorait alors qu'il était transporté par ces notes qu'il chantait. Il ferma les yeux, imaginant tout un orchestre qui jouerait derrière lui. Les images se projetaient dans son esprit telle une valse grandiose. Il s'arrêta de chanter et ouvrit les yeux. Richard Hopkins se tenait debout devant lui l'air complètement ahuri.

- Euh...Monsieur Hopkins...Vous étiez là ? Je...Je suis désolé...Je...J'allais justement tout balayer...Euh je vais le faire tout de suite. Bégaya-t-il l'air honteux.

- Mon Dieu...

- Je suis vraiment désolé Monsieur...Je ne sais pas ce qui m'a pris !

- Mais qu'est-ce que tu racontes mon garçon ? C'était vraiment merveilleux ! J'ignorais que tu savais chanter...Et tu sais lire une partition ? Bon sang !

- Je...J'ai fait partie d'une chorale étant enfant. J'y ai appris à lire les notes et à les chanter.

- Tu as une voix vraiment magnifique ! Un vrai ténor dramatique ! Avec quelques leçons et une bonne répétition, tu pourrais aller loin...Que dirais-tu d'intégrer le chœur d'hommes de Richard Hopkins Male Choir ?

- Euh...Je...

- Si tu acceptes, tu pourrais aller loin, tu sais...Tu verras des pays, tu rencontreras des personnalités importantes. Et tu verras sûrement Vienne, la grande Vienne qui fut jadis la métropole des grands de ce monde dans l'art de la musique...Alors?...Mais dis quelque chose !

- Je...Ce serait un honneur pour moi de faire partie de votre chorale Monsieur Hopkins. Jusqu'alors, je n'avais jamais imaginé que j'avais une belle voix. J'ai toujours aimé chanter et lorsque je suis venu, ici, dans votre théâtre, la première fois, je fus tellement ému que j'ai souhaité très fort de chanter sur cette même scène.

- Eh bien ! voilà ! Je crois que ton rêve vient de se réaliser mon garçon.

- Merci monsieur, merci de tout cœur.

- Mais de rien mon garçon ! Maintenant, va ! Va faire ce que tu dois faire et on rediscutera de tout cela demain.

- Bien monsieur.

Cloud ne put cacher sa joie. Rêveur, il imaginait déjà toutes les belles choses qui l'attendaient. Les promesses qui étaient à présent à portée de main. Cloud avait foi en l'avenir et il avait foi en lui.

Il intégra avec impatience le chœur d'hommes de Monsieur Hopkins et suivait avec beaucoup d'intérêt les cours de chant et les répétitions. En moins d'un an, le chœur commençait à attirer une foule de gens. Les représentations se succédèrent si bien que Cloud dut arrêter son travail de concierge pour se consacrer entièrement au chant. Il avait pu mettre bien assez d'argent de côté, car à présent il gagnait beaucoup plus.

Richard Hopkins avait de grands projets pour Cloud, car c'était un jeune homme motivé avec d'énormes potentiels. Il n'eut pas de mal à le convaincre de rester habiter dans le théâtre, il voulait l'avoir tout près afin de surveiller son évolution. Richard avait beaucoup d'affection pour le jeune homme.

Entre temps, Cloud se lia d'amitié avec ses compagnons de chœur. Pour une fois dans sa vie, il eut l'impression d'exister. Et cela lui faisait du bien. Il avait trouvé en quelque sorte une famille. Que pouvait-il demander de plus ?

Un samedi matin alors qu'il s'empressa d'aller dans la grande salle pour répéter avec ses compagnons. Il fut surpris de les voir tous assis sur les chaises de la première rangée.

- Mais qu'est-ce qui se passe ?
- Bah...Il n'y a pas de répétition aujourd'hui !
- Pourquoi ça ?
- Bah regarde la scène!...
- Des danseuses ? mais qu'est-ce qu'elles font là ?
- Elles dansent !

Monsieur Hopkins les rejoignit.

- Bonjour, les garçons ! il ne sera pas possible pour vous de répéter dans la grande salle. Pendant au moins quatre jours parce que ces jeunes filles vont faire une représentation de ballet ici mercredi prochain. Donc, elles ont besoin de la salle pour répéter.

- Et comment va-t-on faire pour répéter ?
- Eh bien j'y pense ! je vais trouver une salle ne vous en faite pas ! ok ?
- Super !

- En attendant, vous pouvez rentrer chez vous pour vous reposer. Je vous tiendrai informés. Bon j'y vais ! j'ai encore beaucoup de choses à faire. Au revoir les garçons !

- Au revoir Monsieur Hopkins !

Les garçons sortirent un par un tandis que Cloud resta un peu pour regarder ces belles jeunes filles virevolter dans leurs jolis tutus rose et blanc.

Une jeune fille blonde attira particulièrement son attention. La grâce de ses mouvements, une telle précision dans ses pas suscita son intérêt. Elle lui faisait penser à un papillon. Elle était tellement légère qu'on avait l'impression que ses pieds touchaient à peine le sol. Il l'observa longuement, mais

ne parvenait pas à bien voir son visage.

Lorsque la répétition fut terminée, Cloud tenta de chercher la jeune fille des yeux. Elle l'intriguait comme si quelque chose tout au fond de lui le poussait à voir son visage. L'obsession le tenaillait, mais il n'arrivait toujours pas à bien la discerner. Il se leva et s'approcha. Il ne savait pas trop à quoi il s'attendait, mais pendant cet instant tout ce qui lui importait c'était de voir ce visage. Il s'approcha encore plus près, plus près. Soudain, c'était comme si le temps et l'espace arrêtaient leur course folle. Plus aucun son ne se faisait entendre. Les yeux de la jeune fille rencontrèrent les siens et il sut. Il sut que c'était le moment qu'il avait attendu toute sa vie, la seule chose qui lui manquait, qu'il essayait de chercher dans les livres, dans les pièces de théâtre, dans les partitions qu'il chantait. C'était comme une symphonie céleste qui surgissait de son âme. Le visage de la jeune fille, irradié de lumière, alla directement se planter dans son cœur. C'était elle qu'il avait attendue depuis tant d'années. Depuis sa naissance, l'orphelinat, la souffrance, le froid, la faim, la tristesse, la solitude et toutes les choses qu'il avait endurées. Tout cela l'avait conduit enfin vers cet instant précis, une seconde d'éternité. Un tendre murmure sortit de sa bouche :

- Chloé...

La jeune fille fronça les sourcils.

- Quoi ?...Qui êtes-vous ? Et d'où connaissez-vous mon nom ?

Rempli d'une joie immense il le prit par le bras :

- Chloé, c'est vraiment toi ?

Elle se dégagea furieusement, le regardant d'un air méfiant.

- Lâchez-moi ! je ne vous connais pas. Espèce de malade !

- Mais Chloé...C'est moi, Cloud !

- Claude?...Cloud!...Elle le dévisagea plus intensément. Cloud ! c'est vraiment toi ? Tandis qu'elle approcha sa main pour toucher son visage. Le contact de sa paume fut si doux qu'il sentit un frisson étrange parcourir tout son être. Il leva la main pour toucher la sienne.

- C'est vraiment toi. Dit-elle dans un chuchotement à peine audible. Oh, Cloud ! comme tu m'as manqué ! Elle se jeta dans ses bras. Le Cœur de Cloud fit une folle sarabande dans sa poitrine. Il put à peine respirer.

- Oui, c'est bien moi.

Ils restèrent là, enlacés et émus. Cloud aurait voulu arrêter le temps pour vivre cet instant éternellement. Il sentit le corps tremblant de Chloé. C'était à présent une belle jeune femme. Des pensées étranges lui virent à l'esprit en un instant. Puis, se sentant un peu coupable, il relâcha son étreinte et se dégagea doucement.

- Oh, Chloé, si tu savais depuis combien de temps j'ai désiré te retrouver.

- Moi aussi, si tu savais...J'ai tellement prié pour toi...Je suis allé à l'orphelinat un jour, il y a, je ne sais plus combien d'années...Miss Ginger m'a dit que... tu étais mort...Je t'ai pleuré, Dieu seul connaissait ma souffrance...Et puis te voilà...Juste devant moi. Dis-moi que je ne rêve pas ?

- Je...Je me suis enfui de l'orphelinat. À cause de Miss Ginger. Et je t'ai cherchée, je te le jure, je n'ai pas arrêté de me renseigner sur toi. J'ai même appelé tous les Wilder que j'ai pu trouver dans l'annuaire, mais personne ne semblait te connaître. Regarde ! J'ai noué le ruban que tu m'as offert sur mon poignet. De sorte qu'il soit lié sur mon cœur. Parce que je suis lié à toi par un ruban éternel.

- Écoute Cloud...Je...Le ruban...Toi et moi...C'est déjà loin tout ça ! On était encore des

enfants.

- Mais Chloé, c'est le destin ! Le destin nous a permis de nous retrouver ! N'est-ce pas merveilleux ?

- Cloud...Je dois partir...Il faut que je parte ! Dit-elle en fronçant les sourcils.

Elle prit ses affaires et se pressa vers la sortie. Cloud l'avait retenu par le bras.

- Chloé...Mais que se passe-t-il ?

- Non. Laisse-moi. Je dois partir. Rétorqua-t-elle en se dégageant.

- Tu seras là demain ? Chloé...Attends ! Qu'est-ce que j'ai fait ?

- Rien...J'ai juste besoin d'un peu de temps pour avaler tout ça.

- Bien...Mais puis-je te revoir demain ?

- Peut-être...Je ne sais pas. Au revoir, Cloud !

- Au revoir, Chloé.

Cloud ne savait pas trop quoi penser. Tout était embrouillé dans sa tête. Et dans son cœur, une flamme venait de renaître. Ou disons plutôt un brasier, qui le consumait chaque seconde à la seule petite pensée vers Chloé. Cette nuit-là, il ne trouva pas le sommeil. Il était impatient pour que vienne le jour et pour qu'il revoie son merveilleux visage. Blotti dans son lit, il voulut crier, il voulut hurler même pour faire exploser sa joie. Il se tourna et se retourna. Il crut devenir fou. Il décida finalement à se lever de son lit, prit une feuille et se mit à écrire des notes.

Le lendemain, il revit Chloé. Et ils discutèrent. Ils parlèrent de ces dix dernières années. Ils se rappelèrent leurs souvenirs à l'orphelinat, se confièrent et se partagèrent des choses qu'ils avaient gardées pour eux seuls jusqu'à présent. En quelques jours, ils réapprirent à se connaître. Une complicité naturelle s'installa entre eux. Puis après un mois, ils finirent par ne plus pouvoir se passer l'un de l'autre.

Leur histoire d'amour était tel un soleil qui n'en finissait pas de brûler. Il allait se coucher le soir pour briller de plus belle le lendemain. Leur premier baiser fut tel un pacte de douceur scellé par des rubans de soie dans leur cœur ivre d'amour.

Cloud et Chloé étaient tellement amoureux et passionnés que lorsqu'ils se disputaient leurs cœurs écorchés ne pouvaient rester éloignés plus de quelques secondes. Ils s'enfermaient toute la journée dans une chambre pour se dévorer d'amour autant que leur jeunesse le leur permettait.

Leur histoire se passait ainsi jusqu'au jour où les parents de Chloé finirent par les surprendre. Commença alors un long débat de reproches et de remontrances, et de propos insupportables.

- Ce n'est pas ainsi que l'on t'a élevée, Chloé ! À te traîner et te pavaner avec un garçon qui n'a sûrement pas d'avenir.

- Mais je l'aime !

- Regarde toi, tu es belle, ma chérie ! Tu as toute la vie devant toi et tu veux gâcher ta vie avec un chanteur de chorale.

- Mais je l'aime...

- L'amour n'a rien à avoir là dedans ! Il est question de ton avenir. Si l'amour pouvait nourrir les gens, les clochards seraient les bienheureux de cette terre. Ouvre les yeux ma fille, ce garçon ne t'apportera rien. Ce qu'il te faut, c'est la sécurité, et un beau jeune homme qui saurait te l'apporter.

- Mais je l'aime...
- Tu ne reverras plus ce garçon ! Fin de la discussion ! va faire tes adieux. Et oublie-le ! Il n'est pas pour toi.
- Chloé rejoignit Cloud dans la cour où il l'attendait. Le visage défiguré par la tristesse et les larmes, elle s'approcha doucement. Elle l'aimait trop pour lui dire de partir. La seule pensée de se retrouver loin de lui la tuait.
- Qu'ont-ils dit ?
- Que nous devons cesser de nous voir ! Mais je ne peux pas...Pas ça !
- Je sais que j'ai offensé tes parents, mais... je...Je pourrai leur demander pardon s'ils le veulent...Je les supplierai.
- Ils disent que tu n'as pas d'avenir...Que tu ne pourras pas m'apporter la sécurité ! Mais je m'en fiche...Je t'aime.
- Ils ont dit cela ? Ils pensent que je ne suis qu'un moins que rien ? Que tu es trop bien pour moi ? Mais qu'est-ce qu'ils en savent ? Ils ne me connaissent même pas. Cria Cloud furieux.
- Calme-toi mon amour...Je...
- Non ! je ne me calmerai pas ! Pour qui se prennent-ils tes parents ? Hurla-t-il de plus belle.
- Allez-vous en jeune homme ! Avant que je vous tire dessus avec ce fusil ! Dit soudain le père de Chloé, se tenant devant la porte de la maison en pointant son arme sur Cloud. Ne vous a-t-on jamais appris à ne pas hurler après une femme ? Et vous osez dire que vous aimez ma fille ? Foutaises ! allez-vous-en !
- Papa !
- Très bien je m'en vais ! Dit rageusement Cloud en s'éloignant.
- Non !...Cloud, ne t'en vas pas ! Je t'en supplie ne me laisse pas ! Cria Chloé en tentant de le rattraper. Elle s'accrocha à son bras.
- Laisse partir ce vaurien !
- Tu as entendu ? Laisse-moi partir!...Tu es trop bien pour moi. Répondit Cloud sèchement. Chloé le regarda un instant, puis se mit à le ruer des coups rageusement.
- Très bien, va t-en ! Allez va t-en !...Je te hais Cloud...Je te déteste ! Hurla-t-elle à bout de force pour ensuite pleurer dans ses bras telle une petite fille.
- Je t'aime Chloé...Je t'ai toujours aimé. Un jour tu sauras à quel point je t'aime.
- Est-ce que tu es en train de me quitter, Cloud ? C'est ça ? Ne fais pas ça...S'il te plaît. Ou alors, va prendre un couteau et tue-moi !
- Mais que veux-tu que je fasse ? Qu'est-ce que tu attends de moi ?
- Rien !...Va-t-en si c'est ce que tu veux ! Mais si tu franchis ce portail...Ce ne sera plus la peine de revenir.
- Très bien. Cloud partit.
- Cloud !...Cloud ! Cria Chloé, mais il ne se retourna pas. Il disparut dans la nuit, et Chloé tomba à genoux. Pleurant toutes les larmes de son corps en murmurant son nom.

Il aurait voulu se retourner et revenir vers elle, mais il ne sut jamais pourquoi il ne l'avait pas fait. Brisé, détruit, écorché vif, il rentra au vieux théâtre pleurant tout le long du chemin.

Le lendemain, Cloud se réveilla avec un immense dégoût pour la vie. C'était comme si toute la vie qui l'animait s'était échappée par un unique souffle de vent. L'air qu'il respirait devenait suffocant et

chaque battement de cœur, insupportable. Qu'avait-il fait ? Il ne pouvait pas croire que tout était fini, simplement comme ça. D'une manière aussi fugace. Leur amour avait presque touché l'éternel et désormais tout s'était évaporé tel un parfum éphémère, intouchable, irrécupérable. Envahi par un sentiment inexplicable, il prit une feuille et se remit à écrire des notes.

Trois coups à la porte le sortirent de son inexplicable transe. Sans conviction, il dit :

- Entrez ! c'est ouvert.
- Ce n'est que moi. Bonjour, mon garçon !
- Monsieur Hopkins ! bonjour.
- Que fais-tu ?
- Euh...Je... Je gribouille quelques notes...Pour passer le temps.
- Ah...Je vois. Dis-donc, est-ce que tout va bien ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette.
- Je...Je me suis disputé avec Chloé. Mais je vais bien...ça va passer...Enfin, je crois.
- Ah, l'amour ! c'est un bien qui fait du mal...Je suis certain que ça va s'arranger.
- Je l'espère aussi.
- Bien...Je suis venu te voir parce que j'ai une bonne nouvelle.
- Oui, je vous écoute.
- Eh bien...Je viens de te décrocher un important contrat !
- Ah oui ?
- Eh oui, mon garçon...Tu vas à Londres. Dans un grand théâtre, où ils te proposeront des rôles importants. Le contrat durera une année avec une rémunération très intéressante. Tu pourras emmener Chloé si tu veux.
- Je...Puis-je y réfléchir ?
- Bien entendu...

Cloud courut jusqu'à la maison de Chloé, mais on lui apprit que ses parents l'avaient emmenée de force passer quelques jours dans leur maison de vacances en Californie. Il eut le cœur brisé en apprenant la nouvelle. Il aurait voulu ne serait-ce au moins la revoir encore une fois. Il décida de lui écrire une lettre et la confia à la gouvernante en précisant bien qu'elle ne devait la donner qu'à Chloé.

C'était décidé. Cloud allait partir honorer son contrat à Londres. Il songea à l'argent qu'il allait amasser. Et lorsqu'il reviendrait, il achèterait une maison et épouserait Chloé. Il lui écrirait une lettre tous les jours. Et, lorsque la tension entre lui et les parents de Chloé se serait dissipée, il lui demanderait de le rejoindre, là-bas, à Londres.

Cloud partit le cœur lourd et rempli d'amertume. Arrivé à Londres, il fit la connaissance de personnes importantes. De grands compositeurs célèbres qui l'adoptèrent dès qu'ils l'entendirent chanter. En un mois seulement, il réussit à conquérir le cœur des Britanniques par son immense talent. Puis, comme promis, il écrivit des lettres d'amour pour Chloé, tous les jours. Des lettres où il lui demandait de le pardonner, où il lui disait qu'il l'aimait et qu'il n'avait jamais voulu la quitter. Il lui écrivit des promesses, des poèmes, il lui dit qu'un jour il lui chanterait une belle symphonie dédiée uniquement pour elle. Il lui demandait de l'attendre et surtout qu'elle ne ferme son cœur à jamais.

Un matin, après un mois, il reçut une réponse de Chloé. La lettre disait qu'elle avait déjà tourné la page. Qu'elle voulait vivre une autre histoire et qu'elle demandait à Cloud de l'oublier, de vivre sa vie, de trouver quelqu'un d'autre pour faire son bonheur.

La lettre causa une telle déception à Cloud qu'il ne put rien faire durant trois jours à part de se lamenter et de pleurer dans son lit. Il eut du mal à accepter cette douloureuse séparation, mais faisait ce qu'il pouvait pour ne rien laisser paraître.

Son succès n'arrêta pas de grimper si bien qu'en une année seulement il devint célèbre internationalement. Il était encouragé par Richard, qui devint à la fois son imprésario et meilleur ami. De l'Europe jusqu'aux États-Unis, tout le monde connaissait l'histoire de l'orphelin qui avait traîné dans les rues de Manhattan et qui devint en une année seulement le vocaliste le plus apprécié de ces derniers siècles. La presse se disputait son interview, ses photos et surveillait ses moindres faits et gestes. Des auteurs et écrivains se proposaient d'écrire sa biographie.

Cloud gagnait plus qu'il ne l'aurait jamais espéré. Il pouvait acheter un château s'il le voulait. Mais malgré tout cela, il était malheureux. Il vivait quelques aventures et voyait quelques femmes de temps en temps, mais aucune d'elle n'avait pu lui faire oublier Chloé.

Le terme de son contrat arriva à échéance, ainsi il repartit pour Manhattan rejoindre le vieux théâtre de Monsieur Hopkins.

Manhattan demeurait le même, mais il sentit que beaucoup de choses avaient changé. Il se trouva un appartement dans le quartier et accepta quelquefois des contrats.

Cloud espérait croiser Chloé, mais l'occasion ne s'était jamais présentée depuis qu'il était revenu de Londres. Il envisageait sérieusement de l'oublier. Il songeait à se trouver un amour plus accessible, il en ressentait le besoin. D'ailleurs, il était bel homme et n'aurait certainement pas du mal à trouver une jeune femme qui voudrait bien de lui. Et puis, il avait de l'argent. Mais plus il essayait de se convaincre qu'il n'avait plus de place pour Chloé, plus il pensait à elle et la désirait. Cela le torturait.

Depuis quelque temps, Cloud avait la flemme de tout. C'était comme si son âme s'était endormie, perdue quelque part dans une autre histoire. Même les partitions ne l'inspiraient plus. Il avait l'impression de mourir à petit feu.

Un dimanche matin comme les autres, il sortit sur la terrasse, s'assit et but un café. Sans conviction, il prit le journal et le feuilleta. Soudain, il écarquilla les yeux. Il crut voir Chloé. Il scruta la page de plus près, c'était bien elle aux côtés d'un militaire ! Le gros titre disait : Les fiançailles d'une riche héritière.

Chloé...Fiancée ? Cloud n'en crut pas ses yeux, il se mit à lire et à relire l'article, mais c'était bien cela. Chloé était fiancée à un militaire, l'officier Milow Sheppard. S'agissait-il du Milow de son enfance ? Il ne pouvait pas bien distinguer son visage, mais il dut avouer que cette nouvelle fit plus que le troubler. Il fit les cent pas dans son salon ne sachant pas quoi penser ou quoi faire. Était-il trop tard pour aller la voir, lui dire qu'il l'aimait ? Était-il trop tard pour lui dire qu'il était celui qui lui

avait toujours été destiné ? En vérité, Cloud ignorait si Chloé lui était destinée. En revanche, il était convaincu d'une chose, que s'il ne tentait rien il la perdrait pour toujours. Sans réfléchir, il s'habilla à la hâte. Démarra sa voiture en trombe pour retrouver Chloé.

Cloud frappa timidement trois coups à la porte. Il reconnut la gouvernante qui vint l'ouvrir. Elle ne le reconnut pas tout de suite.

- Bonjour, je cherche Mademoiselle Chloé...Est-elle là ?
- Bonjour Monsieur ! Oui, je crois bien qu'elle est là. Je vais la prévenir. Euh...Qui dois-je annoncer ?
- Cloud
- C'est vous Monsieur?...Vous avez... beaucoup changé. Euh...Très bien, je m'en vais la prévenir.

La gouvernante avait l'air surpris. Cloud sentit son cœur battre la chamade. Il ignorait ce qu'il allait dire à Chloé, il ignorait comment elle réagirait en le voyant. Il se tenait devant la porte la tête vide comme si on venait de lui effacer toute sa mémoire. La porte s'ouvrit, Chloé apparue dans une belle robe verte qui mettait en valeur ses yeux amandes. Ses cheveux blonds rayonnaient sous le soleil telle une explosion de lumière aveuglante. Cloud eut le souffle coupé, il avait oublié à quel point elle était belle.

- Cloud...Qu'est-ce que...ça fait longtemps ! Qu'est-ce que tu fais là ?
- Bonjour...Chloé. Je...Je passais dans le coin et...tu es ravissante...Je...

Chloé n'en croyait pas ses yeux. Cloud se trouvait devant elle et il avait beaucoup changé. La dernière fois qu'elle l'avait vu, c'était à la télé lorsqu'il avait chanté devant des milliers de personnes à Londres. Elle n'avait manqué aucune de ses représentations lorsque la télé les diffusait. Elle avait même découpé des photos et articles le concernant dans les journaux et les gardait cachés dans son journal intime. Et il était là devant elle, si beau, si élégamment vêtu. Tout son être tremblait, car autant de souvenirs montaient en elle comme l'eau d'une source inépuisable.

- Allons ailleurs...S'il te plaît.
- Très bien, où veux-tu que je t'emmène Chloé ?
- Peu importe...

Chloé monta dans la voiture. Il l'emmena jusqu'à son appartement, pendant le trajet, ni lui ni Chloé n'osaient prendre la parole.

- Arrivés à l'appartement, Chloé prit la parole en premier pour briser le silence.
- C'est ici que tu vis ?...C'est joli...Mais ça manque un peu de vitalité, il y a trop de gris, c'est terne. Tu connais le feng-shui ? C'est une manière d'équilibrer les choses qui se trouvent dans ta maison, c'est-à-dire le placement des meubles, les tons et les couleurs qui pourraient équilibrer ton mental et ton physique, quelque chose comme ça. Tu comprends ?

Cloud ignorait ce qu'était le feng-shui et c'était bien le dernier de ses soucis. N'y tenant plus, il s'approcha d'elle, se pencha pour poser ses lèvres contre les siennes. Elle resta pétrifiée un instant, puis ferma les yeux et s'abandonna totalement, répondant à ses baisers avec ferveur. Soudain, elle

s'arrêta et se mit à le pousser. Elle le fixa un instant, fronça les sourcils, et lui mit une bonne gifle. Le visage rempli de colère, elle dit :

- Qu'est ce que tu fais ?...Mais qu'est-ce que tu me veux à la fin ?
- Je te veux toi. Répondit Cloud du tac au tac.
- Tu me veux ?...Ça, c'est le comble ! Tu crois qu'il te suffit de réapparaître comme ça après m'avoir jetée comme une vieille chaussette. J'ai été sans nouvelle de toi pendant une année entière, une année ! Et tu reviens comme ça pour me dire que tu me veux?!...Mais qui donc crois- tu être bon sang ?
- Je t'ai écrit... chaque jour pendant un mois.
- De quoi tu parles ? Je n'ai reçu aucune lettre...Puis de toute façon, c'est trop tard. Je vais me marier dans un mois et... J'aime Milow maintenant, il se trouve que le destin ne cesse de me mettre sur les traces du passé.
- Je t'ai écrit des lettres...Et tu m'as même répondu en me disant de t'oublier, de refaire ma vie...De me trouver quelqu'un d'autre. Mais je n'ai jamais pu t'oublier...Je t'aime Chloé. Je n'ai jamais aimé que toi et je n'aimerai jamais personne d'autre que toi.
- Je n'ai jamais écrit une telle lettre ! Arrête de me mentir, Cloud ! Tu es parti et tu m'as abandonnée. Tu dis que tu m'aimes, mais tu es quand même parti, sans même me dire au revoir. Tu m'as abandonnée. Tu nous as laissé tomber. Sanglota Chloé.
- Je suis allé chez toi, mais vous étiez partis en Californie...Et j'ai laissé une lettre pour toi à la gouvernante.
- Je n'ai jamais reçu de lettre... J'ai cru mourir quand j'ai appris que tu étais parti...J'ai pleuré tous les jours pendant un mois...Et puis, je t'ai vu à la télé et...mais peu importe. Maintenant c'est trop tard.
- Chloé...Je...Je suis désolé...
- Je dois partir !...Je veux partir maintenant Cloud. Chloé se dirigea vers la porte, mais Cloud la retint.
- Ne pars pas je t'en supplie...Je ne le supporterai pas.
- Lâche-moi ! dit-elle, mais ses yeux disaient le contraire, et Cloud sut qu'elle l'aimait encore.
- Très bien, je te laisserai partir et je ne te retiendrai pas, mais avant regarde moi dans les yeux et dis-moi que tu ne m'aimes pas. Chloé s'arrêta, se retourna et le fixa dans les yeux intensément... Elle baissa ensuite lentement son regard et murmura :
- Je ne peux pas...Je t'aime.

D'un geste léger, il leva la tête de Chloé et se pencha pour l'embrasser. Il sentit dans ce baiser la douleur, la passion immortelle et un amour indestructible. Il la souleva sans peine et l'emmena dans sa chambre, avant de la poser délicatement sur le lit. Ils se laissèrent dévorer par cet amour qui à la fois les faisait vivre et en même temps les détruisait.

Cloud contemplait cette femme magnifique endormie dans son lit. Ses cheveux éparpillés sur l'oreiller dessinaient un énorme cœur. Elle se réveilla, et se blottit tout contre lui, elle lui dit tout bas :

- Tu m'as manqué.
- Tu m'as manquée aussi...Que vas-tu faire ?
- Je l'ignore...
- Comment ça ? ça devrait être clair pour toi désormais.

- Quoi ? qu'est-ce qui devrait être clair pour moi ?
- Eh bien, nous ! notre amour ! nous sommes faits l'un pour l'autre. Tu le sais.
- Non. Je ne le sais pas...Je ne sais plus quoi penser.
- Donc, tu vas quand même épouser Milow ? Puis d'où il est sorti celui-là ?
- On s'est rencontré par hasard dans un gala de charité il y a moins d'un an. Puis on s'est rapproché et...
- Tu l'aimes ?
- Oui...Je crois.
- Et moi ?
- Arrête ! toutes ces questions ne mènent à rien.
- Mais qu'est-ce que tu veux alors ? Dis-moi ce que tu veux à la fin !
- Mais puisque je te dis que je n'en sais rien ! Cria-t-elle en quittant le lit. Elle se mit à ramasser ses affaires et commença à se rhabiller.
- Tu t'en vas le rejoindre, c'est ça ?
- Je suis sa fiancée, je te le rappelle. Et je vais me marier...Et...
- Pourquoi es-tu venue ici alors ? Tu savais ce qui allait se passer.
- Je ne sais pas...
- Va-t'en alors ! va le rejoindre, ton fiancé de malheur ! Cria Cloud perdant patience.
- Tu ne peux pas comprendre.
- Comprendre quoi, bon sang ? tu vas te marier avec un homme que tu n'aimes pas ? Pourquoi ? par devoir ? parce que c'est ce que veulent tes parents ?
- Mais qui te dit que je ne l'aime pas ?
- Si tu l'aimais, tu ne serais jamais venue ici.
- Ce n'est pas si facile, Cloud...Je...Je dois partir...Je suis désolée.
- Très bien, va-t-en !

Chloé sortit en trombe en claquant la porte. Elle courut dehors comme si le diable était à ses trousses. Elle monta dans un taxi et, lorsqu'elle se retrouva enfin seule, elle pleura. Elle sentit son cœur se briser en mille morceaux. Elle ne savait plus quoi penser, quelle décision prendre. Tout son être vibrait d'amour pour Cloud, et elle...Elle avait déjà promis sa main à Milow. Ses parents l'admiraient comme s'il eut été un Dieu. Et elle, elle l'aimait d'une autre façon, mais pas autant qu'elle aimait Cloud. Cloud avait toujours été l'amour de sa vie.

À bout de force et de désespoir, Cloud décida d'organiser un concert imprévu dans le vieux théâtre de Richard Hopkins. Il envoya une invitation aux noms de Milow et de Chloé, il envoya une autre aux parents de Chloé. Les autres invitations furent envoyées à d'autres personnes de sa connaissance.

- Un concert en plein contrat ? S'enquit Richard un peu paniqué. Tu vas partir à Vienne dans quelques jours, à Vienne Cloud...Tout cela risque de te perturber.
- Non ne vous inquiétez pas, ça va aller...Je gère.
- Bien, je te fais confiance...Et qu'as-tu préparé pour ce concert ?
- Une symphonie que j'ai écrite.
- Ah parce que tu écris maintenant ? Tu ne cesseras jamais de m'étonner...Qui aurait su que tu

avais ça dans le sang ?

- Que croyez-vous que je gribouillais sur ces feuilles pendant les moments où vous me surpreniez ?

- Eh bien, je pensais à tout, sauf à cela. Tu as vraiment écrit une symphonie ? je peux voir ?

- Non...Ce sera une surprise.

- OK...Très bien.

Le jour du concert arriva et Milow, Chloé et sa famille furent présents. La grande salle du théâtre était bondée, la rumeur se propageait que Cloud avait, lui-même, écrit la symphonie que l'orchestre allait jouer. Milow était impatient de revoir Cloud. Et Chloé, son cœur battait à tout rompre.

Le concert débuta par un extrait d'opéra romantique de Mozart. Le chœur était merveilleux et la voix de Cloud était si fluide, si torturée et envoûtante que tous ceux qui étaient là eurent les larmes aux yeux.

Lorsque ce fut terminé, le public enthousiasmé applaudit à tout rompre. Cloud le remercia dignement, prit le micro et prononça quelques mots :

- Maintenant, je vous invite à apprécier une symphonie que j'ai écrite dont le titre est « Chloé, mon amour ». Appréciez ! Il s'inclina et laissa place à l'orchestre.

Chloé crut rêver. Cloud avait écrit une symphonie pour elle. Son cœur battait si fort qu'elle crut qu'il allait bondir hors de sa poitrine. Elle s'efforçait de ne pas remarquer les regards interrogateurs et insistants de ses parents et de Milow.

La symphonie était magique, céleste à la fois triste et torturée, passionnée et désespérée tout comme leur amour.

À la fin, tout le monde se leva et applaudit longuement. Quelques invités dont Chloé, Milow et sa famille furent conviés à une petite réception.

- J'ignorais que tu avais un tel talent, mon cher Cloud. Lui dit Milow en lui tapotant l'épaule.

- Milow ! Cela fait si longtemps...Je suis heureux de te revoir.

- Oui en effet, des années ! Tu as bien réussi, n'est-ce pas ?

- Merci...Tu as bien réussi toi aussi. Officier Milow.

- Bonjour, Cloud. C'était un merveilleux concert. Merci de nous avoir invités. Dit Chloé l'air un peu timide.

- Oh, mais de rien. Tout le plaisir fut pour moi.

Milow remarqua des regards étranges qu'ils se lançaient et se sentit un peu mal à l'aise.

- Bien. Je crois qu'il va falloir qu'on y aille. Merci pour l'invitation et à la prochaine. Dit-il en regardant Cloud d'un air menaçant. Viens ma chérie, on s'en va. Il mit son bras autour de la taille de Chloé et la fit tourner vers lui.

- Euh...Bien...Au revoir...Cloud. Bégaya-t-elle.

- Au revoir Chloé...Milow.

Milow ne répondit pas, il s'éloigna, le regard triomphant avec Chloé dans les bras.

Cloud eut un petit pincement au cœur. Il aurait voulu qu'elle reste encore près de lui. Mais il se contenta de la regarder s'éloigner. Que pouvait-il faire d'autre ? Il venait de jouer sa dernière carte.

Le temps fera le reste à son tour.

Lorsqu'ils furent dans la voiture, le visage de Milow se remplit d'une colère étrange.

- Qu'y a-t-il entre vous deux, Chloé ?

- Il n'y a rien entre nous...Qu'est-ce que tu vas chercher ?

Sous l'effet de la colère, Milow accéléra et la voiture filait à toute allure.

- Il t'écrit une symphonie, il te lorgne avec son regard langoureux et toi...

- Quoi moi ? conduis moins vite s'il te plaît.

- Tu le regardes comme une jeune fille amoureuse...Tu es ma femme, bordel!...Jamais tu ne m'as regardé comme tu le regardes lui !

- Je ne sais pas de quoi tu parles.

- Ne te fous pas de ma gueule, espèce de traînée ! Il leva la main pour la gifler. En une fraction de seconde, il perdit le contrôle de la voiture qui alla se percuter contre un arbre.

Milow reprit connaissance et regarda du côté de Chloé. Elle avait pris un coup violent sur la tête et demeura inconsciente. Il tenta de la réveiller, mais elle ne bougeait pas. Il vérifia si elle respirait encore, et heureusement elle respirait.

- Oh, mon Dieu...Qu'est ce que j'ai fait ?

Il paniqua. Il regardait Chloé, elle ne bougeait toujours pas. Il sortit de la voiture, appela les urgences, il fit les cent pas puis s'assit par terre en sanglotant, se frappant la tête frénétiquement.

- Je ne voulais pas...Chloé...Je suis désolé...Mon Dieu.

Il se releva, toujours paniqué, il ne savait pas quoi faire. Il entendit l'ambulance arriver, il se tourna et se retourna puis tout à coup il se mit à courir. Il ne savait pas pourquoi il courait. Milow s'enfuyait.

Cloud dormait à poing fermé lorsque le téléphone sonna. À demi réveillé il décrocha :

- Allo !

- C'est la mère de Chloé...Je ne savais pas qui appeler...Chloé a eu un accident...Elle est à l'hôpital et... Milow est introuvable.

- Quoi ?

- Elle est inconsciente...Mon Dieu...Je ne sais pas quoi faire...Sanglota la voix au téléphone.

- Donnez-moi l'adresse, j'arrive tout de suite.

Cloud courut à l'hôpital, l'angoisse dans les veines. Il rencontra les parents de Chloé dans la salle d'attente. Ils étaient inquiets et désespérés qu'à leur vue Cloud sentît son cœur se fendre. Ses parents adoraient Chloé et cela se voyait sur leurs visages. Cloud eut de la compassion pour eux.

- Comment va-t-elle ? Du nouveau ?

- Rien jusqu'à présent. Répondit le père visiblement fatigué et terrassé par l'inquiétude.

- Peut-on la voir ?

- Oui, mais une personne à la fois. Allez la voir, peut être que si vous êtes à ses côtés, elle aurait la force de se réveiller.

Cloud pénétra dans la chambre et ne put retenir ses larmes en voyant Chloé. Elle avait des tubes partout et un énorme bandage lui entourait la tête. Son visage était couvert de bleu et elle était particulièrement pâle.

Il s'approcha et s'assit à côté d'elle. Il lui prit la main.

- Chloé mon amour, réveille-toi. Sanglota-t-il.

La main de Chloé était froide et, Cloud, à un moment donné eut l'impression que la vie s'échappait d'elle. Soudain, le cardiogramme se mit à vibrer et à émettre des sons étranges. Cloud comprit que quelque chose n'allait pas. Il cria :

- Infirmière!...Infirmière !

Médecin et infirmières se précipitèrent dans la chambre. Pris par la panique, Cloud hurla « Qu'est-ce qui se passe? Pourquoi a-t-elle la main si froide ? Pourquoi est-elle si froide ? Faites quelque chose ! » Le médecin le pria de sortir et de se calmer.

Après une heure, une infirmière vint leur annoncer que Chloé était stabilisée. Qu'il n'y avait pas grand-chose à faire pour l'instant à part attendre. Cloud reprit ses esprits et resta à son chevet jusqu'au petit matin.

Il resta encore près d'elle toute la journée, mais dut prendre congé le soir venu. Il expliqua aux parents de Chloé qu'il devait partir pour Vienne le soir même, mais dès qu'il serait de retour il repasserait pour la voir. Cloud partit.

Le contrat à Vienne n'avait duré que deux jours. Cloud avait hâte de rentrer. Mort d'inquiétude, il priait constamment pour Chloé. Quelque part au fond de lui il savait qu'elle allait s'en sortir. Le destin ne permettrait pas qu'elle le quitte encore une fois. Si c'est le cas, la vie n'aurait plus aucun sens.

Dès son retour à New York, il courut tout de suite à l'hôpital. Il alla directement à la chambre. Mais Chloé n'était plus là. La chambre était vide. Il chercha une infirmière pour se renseigner, mais elle ne put lui répondre. Il sortit de l'hôpital et appela la mère de Chloé. Il tomba sur le répondeur.

Il prit un taxi et fonça jusqu'à leur résidence, mais elle était fermée. Il trouva un mot sur la porte : « Parti pour enterrement ».

Cloud tomba à genoux.

- Chloé...NON!...Chloé ! Cria-t-il, pleurant toutes les larmes de son corps.

C'en était fini des théâtres, des symphonies, des partitions, des chœurs. C'en était fini de l'espoir, de la gloire, de la vie.

Cloud erra sans but dans la ville, le cœur en cendre et le visage défiguré par la douleur. Les gens se retournaient sur lui le croyant sénile, mais il ne les vit même pas. Il monta dans son appartement. Sorti sur le rebord de la fenêtre, il sentit l'attraction du vide. Il resta là immobile...

Il se nommait Cloud, aux yeux de la loi il n'existait pas, il n'avait ni papier ni bulletin de naissance, mais aux yeux du monde il était célèbre. Le petit orphelin qui devint milliardaire, c'était lui. Il avait joué dans de nombreuses pièces de théâtre, chanté des extraits d'opéra des grands compositeurs. Il

avait écrit une symphonie pour une déesse fabuleuse. Sa vie fut le théâtre d'un amour éphémère qui à peine, ayant vu le jour, fut mort-né, telle une étoile maudite vouée à exploser dans le néant du vaste univers.

La presse et les médias accoururent et se mirent à filmer. La scène passa en direct sur toutes les chaînes. Les pompiers, et la police accoururent. C'était l'évènement...

Il se nommait Cloud. L'horizon lointain miroitait désormais à ses yeux des rêves à jamais insaisissables. « Pourquoi la vie est-elle aussi mal faite ? Vivez chaque seconde comme si c'était la dernière ! Qu'ils disaient !...Aimez comme vous n'avez jamais aimé ! Qu'ils disaient !...Mais ce ne sont que foutaises ! La vérité est que l'on naît seul pour ensuite crever seul dans une rivière de solitude. »

- Mais qu'est-ce que tu racontes mon garçon ? Jusqu'ici, la vie n'a fait que te sourire. Je t'en prie, ressaisis-toi. Je suis certain que tout va s'arranger. Allez ! Viens mon garçon, donne-moi ta main. S'il te plaît, dit Richard en lui tendant une main sincère.

Cloud demeurait imperturbable. Il contemplait cette foule de gens qui se réunissait sur la petite place lançant vers lui des regards inquiets et apeurés à chacun de ses mouvements. Qu'y avait-il de si alarmant ? Il n'était perché que sur le rebord d'une fenêtre, à cinq ou six étages de hauteur. Et il s'apprêtait à en finir avec la vie, c'était bien son droit. Il n'avait plus de raison de vivre. L'amour de sa vie venait d'être englouti sous terre. Qu'avait-il de plus à perdre ? Rien que la vie. Mais que représentait une vie sans Chloé ?

- Je t'en prie mon garçon, prends ma main ne fais pas ça ! supplia Richard.

- Il n'y a plus rien qui me retient ici. J'ai vécu pour elle, et je mourrai avec elle. Tout cela a été écrit.

- Cloud pour l'amour de Dieu...Ne fais pas ça. Prends ma main...Tu es comme mon fils... Mon meilleur ami...J'ai besoin de toi.

- J'ai tellement mal, Richard. Vous comprenez...J'ai mal.

- Je sais mon garçon...Je sais...Mais la vie est faite de souffrance et de bonheur...Le soleil brillera à nouveau pour toi je le sais...Ne fais pas ça s'il te plaît...

- Mon soleil est mort avec elle, Richard.

Le téléphone sonna soudain de l'autre côté de la chambre. Cloud et Richard sursautèrent.

- Tu entends ? Tu vois, on s'inquiète pour toi.

- Je n'ai pas besoin que l'on s'inquiète pour moi.

- Tu devrais décrocher...C'est peut-être important.

- Je n'en ai pas envie.

- Tu veux peut-être que je le fasse pour toi ?

- Peu importe.

- Je le ferai si tu promets que tu ne bougeras pas...Enfin, je veux dire...

N'attendant pas de réponse de la part de Cloud, Richard partit dans l'autre pièce pour prendre le téléphone. Il décrocha :

- Allo !

- Cloud, c'est toi...C'est moi, Chloé...Qu'es-tu en train de faire ?

- Chloé ? Vous...Vous êtes vivante ?...Mon Dieu...ne quittez pas !

Richard courut vers la fenêtre où se trouvait Cloud.

- Mon garçon...C'est Chloé...Au téléphone.

- Quoi ?...Chloé ? Elle est vivante ?

- Oui...Et elle veut te parler...

Cloud scruta le visage de Richard pour voir s'il mentait, mais il avait l'air sincère. Chloé était vivante.

- Passez-moi le téléphone...

Fou de joie, Cloud étira le bras pour se saisir du téléphone. Ce fut à ce moment précisément que ses pieds s'entremêlèrent. Il perdit l'équilibre, le téléphone s'échappa de sa main. Il crut entendre la voix de Chloé murmurer son nom avant de tomber dans le vide. Il voyait les bras de Richard tentant de le rattraper, mais il était déjà loin. Il l'entendit crier : « Cloud, NON. » Puis son image devint floue...

Cloud avait lu quelque part dans un livre que c'était toujours à la fin que l'on repensait au commencement. Tandis qu'il tombait dans le vide. Il vit toute sa vie défiler devant lui telle une mosaïque d'images entrecoupées. Il revit le sourire merveilleux de Chloé, ce sourire qui jadis lui faisait accomplir des miracles. Il revit son enfance, sa solitude, sa souffrance. Puis, il revit ces gens qui l'applaudissaient à tout rompre parce qu'il venait de chanter l'amour sur une scène d'opéra. En fin de compte, il n'avait rien à regretter. Qu'avait-il désiré dans cette vie qu'il n'avait pas eue ? Il avait tout. L'argent, la gloire, l'amour, Chloé.

La chute semblait durer toute une éternité. Dans quelques secondes, tout sera terminé et il rejoindra les étoiles.

Cloud ferma ses yeux pleins de larmes, résigné il étendit ses bras et s'écria :

« Adieu, ma reine, mon amour...Chloé !...Je t'aime »

La vie est parfois injuste. Elle est souvent remplie de larmes, de souffrance, de bonheur, d'histoire inachevée, de cœur brisé. Elle est remplie d'espoir lorsqu'on voit le sourire sincère d'un enfant, puis remplie de tristesse lorsqu'on perd un être cher.

Le destin de Cloud était d'être avec Chloé, et il l'avait su depuis le début.

Mais ce n'était pas la fin de Cloud, car par chance, les pompiers eurent le temps de déployer un grand filet pour amortir sa chute. Il fut sauvé.

Cloud reprit ses esprits et comprit que le destin venait de lui accorder une incroyable chance. Les journalistes accoururent pour l'interviewer.

- Avez-vous vraiment tenté de vous tuer Monsieur Cloud ?

Cloud regarda droit vers la caméra et dit :

- J'arrive Chloé...Je t'aime.

Ce fut plus tard qu'il apprit que la nuit, où il était parti pour Vienne, Chloé s'était réveillée. Elle

insista pour sortir de l'hôpital le lendemain après-midi. Leur gouvernante décéda d'une attaque en apprenant l'accident de Chloé et ils partirent tous pour l'enterrer.

Cloud et Chloé comprirent à quel point la vie est si fragile. Que tant qu'ils avaient un souffle de vie en eux, ils devaient l'apprécier et vivre intensément les moments qui leur avaient été offerts.

Ils se marièrent dans le vieux théâtre et le père de Chloé fut si fier qu'il explosa de joie.

On ne sut jamais ce qu'était devenu Milow.

Le bonheur était à portée de main. Cloud et Chloé s'aimèrent tout le long de leur vie et vieillirent ensemble comme ils l'avaient toujours souhaité.

Cloud eut le temps d'écrire l'œuvre de sa vie qu'il intitula « l'incroyable destinée ». Et il avait également écrit quelques autres pièces avant de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Chloé le suivit quelque temps après.

Ses œuvres font partie de ce que l'on joue dans les plus célèbres théâtres du monde. Notamment, dans le vieux théâtre sur Lexington Avenue, à Londres, à Rome et à Vienne.

FIN